

compagnie
HAUTE TENSION



*Scène de couples
chez Feydeau*





Scène de couples chez Feydeau est une pièce à plusieurs dimensions qui peut se jouer dans la rue, dans des petits espaces ou sur une scène.

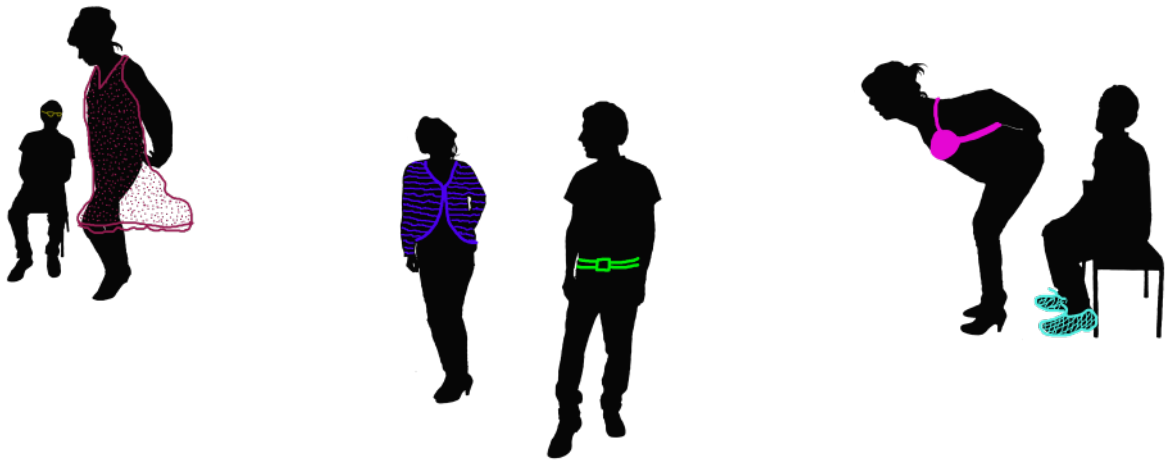
Après avoir mis au jour le sérieux sous le rire chez Feydeau, nous redécouvrons aujourd'hui le rire sous le sérieux.

Adaptation et mise en scène : Martine Fontanille
Interprétations : Marie-Claire Vilard & François Delime
Costumes : Annick Baudelin

... et pour la version scénique :
Eclairage : Vincent Dubois
Son : François Vivier



Ancrage de la pièce



Scène de couples chez Feydeau est une joyeuse course à travers quatre pièces de l'auteur :

- N'te promène donc pas toute nue
- Léonie est en avance
- Les fiancés en herbe
- Le dindon

Une femme, Clarisse, se fait piquer par une guêpe à la fesse. Son mari, Ventroux, refuse de lui enlever.

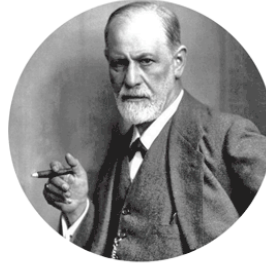
Clarisse sera le fil conducteur pour la version longue car elle ira de chemin en chemin trouver quelqu'un pour la « sauver ». Entre temps, nous rencontrerons Léonie enceinte de Toudoux. Le couple forme un duo tel "une bête à deux dos" marchant de long en large dans la pièce pour faire passer les douleurs de Madame mais « essoufflant Monsieur ». Rires et quiproquos seront au rendez-vous. Enfin Maggy Anglaise retrouve son amant, marié, Vatelin, qui n'est pas très enclin à renouer avec elle...

Les scènes peuvent être autonomes et sécables selon le besoin scénique ou déambulatoire. Ce spectacle offre plusieurs possibilités de formats : des scénettes de 10 mn, une scène entière jouée, ou le mélange espègle de scènes des 4 textes.

Durée du spectacle : 55 minutes

L'auteur

Georges Feydeau était le contemporain de Jean-Martin Charcot et de Sigmund Freud. Il était un observateur sans concession de l'Humain. Il transcrivait, mettait en musique et s'amusait avec les mots et les maux de l'époque.



Deux acteurs pour 8 rôles

Deux comédiens (un homme et une femme) jouent tous les couples, de l'enfance à l'âge adulte (amis, amants, mariés...).

Ils tourbillonnent, explosent de lapsus, se détestent, s'invectivent, essaient de s'aimer, apprennent l'autre, se méprennent, ont du mal à s'entendre et quelle écoute !...



François Delime & Marie-Claire Vilard

François Delime - Comédien

François Delime commence le théâtre tôt, dès l'école primaire, puis au lycée et à l'université. À 19 ans, il se professionnalise, et se forme en autodidacte, sur le terrain, parmi les compagnies du Poitou-Charentes : "Cie du Sémaphore", "Cie du Théâtre de l'Esquif", "Cie Caboch'Art", "Cie Ilot-Théâtre", "La Fabrique du Vélodrome", "Oxygène Productions".... Il devient tout doucement un artisan du spectacle (écriture, mise en scène, et jeu). Il suit

notamment le travail de Jean-Luc Pérignac dans la lignée du champ ouvert par Grotowski : biomécanique, petites actions, organicité.

Il co-fonde la compagnie, "Autour de Peter" en 2001, à La Rochelle, avec laquelle il crée plusieurs spectacles, échanges internationaux (Italie, Madagascar, Slovénie, Serbie), festivals. De 2004 à 2008, il organise 5 éditions du Festival Baz'Arts à La Rochelle en fédérant un collectif de compagnies le Baz'Arts collectif.

A partir de 2006, il reprend sa formation d'acteur lors de stages plus ciblés : *La mécanique du rire, Le burlesque et le clown* (Formation au Centre National des Arts du Cirque, encadré par P-A Sagel, N. Taylor, M. Dupé, P. Doussin et C. Lucas puis auprès de la "Cie des Matapeste" avec P. Mansurov et V. Rybakov et auprès de N. Abourhaman, J. Houben).

En parallèle depuis 2007, tous les étés, il travaille avec La Cie du "Théâtre du Tacot" sur l'Hermione à Rochefort où il dessine, dans *Hermionesque*, des personnages, marins du XVIII, dignes d'un théâtre de foire.

Dans son travail d'acteur, François se plaît à mettre en avant l'aspect comique et absurde des personnages qu'il interprète (clown, burlesque, grotesque...) en s'appuyant sur le besoin de dignité, de reconnaissance, et d'existence de chaque être humain. Il travaille de plus en plus dans ce sens.

Il joue actuellement dans une pièce clownesque avec la "Cie Arsis" : *Ni une ni deux* de E. Durif mis en scène par Martine Dupé. Il travaille également de plus en plus étroitement avec la "Cie Les Matapeste", avec qui il écrit des numéros de clowns et organise le *Très Grand Conseil Mondial des Clowns*.

Depuis 2012 avec "Autour de Peter", il travaille à l'émergence d'une nouvelle salle dédiée au travail artistique : L'Atelier de la Motte Aubert.

Marie-Claire Vilard - Comédienne

Diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Strasbourg et titulaire d'une Licence Théâtre de l'Université de Paris 8, comédienne depuis 1994.

Elle a notamment joué au théâtre sous la direction de Claude Montagné, Claudie-Catherine Landy, Michel Grateau, Sylvaine Zaborowski, Martine Fontanille, Dany Martinez...

Une longue collaboration avec les compagnies "Haute Tension", "Les Mots d'images" et "Toujours à l'Horizon" lui ont permis aborder une grande variété de rôles.

THÉÂTRE

2016 Les P'tits radis - Cie Coquelilune

2015 La Traversée d'Andromaque inspiré de Racine, mise en scène par Martine Fontanille

2013 Enfants enfants, c'est l'ogre qui les appelle, de Sylvaine Zaborowski – m/s Martine Fontanille

2012 Place des Héros de Thomas Bernhard – m/s Jean Michel Potiron “Théâtre à Tout Prix”; Souvent tu me fais peur... de Sylvaine Zaborowski – “Les mots d’images “– Création Sites en Scènes; Les contraires – “Cie O Kazoo”

2011 L'Avare d'après Molière – Adaptation et m/s Martine Fontanille- “Cie Haute tension“; Cuisine de Sylvaine Zaborowski

2010 Quand les mots guincent, création collective – “Cie Les Dix Doigts”, “Cie Bleu Citron”

2009 Chantier Naval de Jean Paul Quéinnec – m/s Claudie Landy – “Théâtre Toujours à l'Horizon” coproduction La Coursive – scène nationale; Rêve de Plume, commande du Conservatoire Régional de Musique de Poitiers; Juste une Histoire de Fil de Sylvaine Zaborowski – m/s Claudie Landy; La 317...

Architecture de mise en scène

Comme l'est l'inconscient, cette création est dynamique et rapide. Respectueuse de la rythmique des pièces de Feydeau.

La pièce s'amuse avec le côté précurseur de Georges Feydeau sur l'inconscient et ses manifestations : actes manqués, lapsus, mouvement contradictoire entre parole et geste, malentendus, jeux verbaux... De ce rythme, les pensées inconscientes pourront surgir dans le conscient et nous faire rire.

"Selon Violaine Heyraud (Maitre de conférence à Paris 3), Feydeau pousse le genre du vaudeville à son paroxysme. Il use et abuse du procédé littéraire de la répétition, au point que le vaudeville, remis en fonctionnement, court vers son dysfonctionnement, et implose, comme une machine en bout de course, que l'on aurait poussé trop à fond. "

C'est bien le sens des interprétations récentes de Feydeau : il y a quelque chose qui se cache derrière le rire de Feydeau. Mais après avoir mis au jour le sérieux sous le rire chez Feydeau, nous redécouvrons aujourd'hui le rire sous le sérieux.



Pistes de mise en scène

Le décor unique est une chaise qui par son emplacement structure l'espace. Le déplacement de celle-ci sera le repère du changement de lieu, et par conséquent, l'indication de l'endroit où nous nous retrouvons.



Les costumes sont les points les plus « théâtraux » de la création avec leurs leurres, artifices et trucages. Ils permettront des changements de personnage virevoltants et aideront le spectateur à se repérer, mais ne le laisseront pas reprendre son souffle. Il pourra ainsi se laisser entraîner dans le tourbillon des vies de couples de Feydeau.

Ces costumes sont contemporains et transposent les mots de Feydeau du 19^{ème} siècle au 21^{ème} siècle. Il y aura non seulement changements de personnages et même quelquefois changement de genre pour l'acteur.

Martine Fontanille – Metteure en scène

Metteure en scène de la compagnie Haute Tension, Martine Fontanille a travaillé tout d'abord comme comédienne notamment dans le spectacle Les Contes Érotiques Arabes du XIV^e siècle présenté près de 1200 fois, puis en tant que metteur en scène et pendant quatorze ans au Théâtre Par Le Bas de Nanterre.

Elle a tout d'abord axé ses mises en scène sur la rencontre entre la danse et le théâtre : le mouvement peut-il être révélateur d'un « sous » texte ? Elle choisit de diriger des comédiens pour leur maladresse d'être humain et ce tremblement du geste d'où sort une émotion toute particulière. En avançant dans cette recherche, un thème majeur a surgi : le rapport à l'inconscient et l'intime, des gestes moins dansés, plus en rapport avec le quotidien du mouvement. Le burlesque devient un des axes majeurs du sous-texte à partir du spectacle Noir ou Blanc.



Créations et mises en scènes avec la Cie Haute Tension :

QUOI DE NEUF, DOLTO ? (2017)

LA TRAVERSEE D'ANDROMAQUE de et d'après Racine(2016)

L'AVARE de et d'après Molière(2011-2016)

CONTES EROTIQUES ARABES DU 14EME SIECLE (1988 et 2014) M/s J-L Borg et M. Fontanille

ENFANTS, ENFANTS! C'EST L'OGRE QUI LES APPELLE! (2013) de S. Zaborowski

HÔTEL PROBLEMSKI (2009-2010) de Dimitri Verhulst

NOIR OU BLANC (2008) d'après les contes de Grimm et d'anonymes

LA FEMME JUIVE (2007) de Bertolt Brecht

MAIS OU VOLE-T-ELLE ? (2005-2006)Spectacle déambulatoire autour de la lettre volée d'Edgar Allan Poe et de Contes de Grimm

UN MONSTRE PEUT EN CACHER UN AUTRE (2003-2004)Spectacle en deux actes : La Femme Juive de B. Brecht et Avant-garde de Marieluise Fleisser

LA RONDE D'AMOUR (2001-2004) d'après Arthur Schnitzler

LA FIEVRE DANS DES YEUX D'ENFANT (1999) de Assia Djebar

Mises en scènes avec le théâtre Par le Bas

RAVISSEMENT (1992-93)

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN de Kleist (1991)

BING de Samuel Beckett (1989)

CASSIDY'S GIRL de David Goodis (1987)

Texte : SCENE DE COUPLES Chez FEYDEAU

Une femme, Clarisse, et son mari Julien, entre sur scène.

Clarisse : Mais c'est qu'aussi tu m'irrites ! tu me dis des choses blessantes ; alors c'est plus fort que moi, je me bute.

Ventroux : Moi je te dis des choses blessantes !

Clarisse : Oui ! que je me promène toute nue et que j'ai pincé les cuisses de Monsieur Chanal. Et toi, tu t'es regardé en train de sucer la nuque de Mademoiselle Dieumamour. Et puis ta carrière, toujours ta carrière...

Ventroux, regardant en direction du public :

Oh !

Il bondit sur sa femme.

Clarisse, regardant en direction du public :

Ah ! parce qu'il y a la fenêtre ! tu es brusque toi *(s'adressant au public)* Qu'est-ce qu'on voit, je vous le demande ? Qu'est-ce qu'on voit ?

Clarisse s'assoit sur une chaise. Elle pousse un cri strident et se relève d'un bond.

Ah !

Ventroux : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

D'une voix angoissée

Clarisse : Ah ! Je ne sais pas ! j'ai senti comme un coup de poignard !...

Ventroux : Comme un coup de poignard ?

Clarisse : Qui est monté au cœur !

En ce disant, elle se retourne, et l'on aperçoit une guêpe écrasée sur le côté gauche de sa chemise, à hauteur de la croupe

Ventroux : Ah ! là ! « au cœur » c'est ça que tu appelles ton cœur ! *(retirant la guêpe écrasée et la lui présentant par les ailes.)*

Tiens le voilà ton coup de poignard ! c'est une guêpe qui t'a piquée.

Il la dépose par terre et l'écrase avec le pied.

Clarisse (suffoquée et hurlante) :

Qui m'a piquée ! Ah ! mon Dieu ! j'ai été piquée par une guêpe !

Ventroux rageusement ravi) :

C'est bien fait ! ça t'apprendra à te promener toute nue !

Il descend à l'extrême gauche.

Clarisse allant au guéridon :

Voilà ! c'est ta faute ! qu'est-ce que je t'avais dit, qu'en laissant trainer les ... !

Ventroux de même : Eh bien ! tant mieux ! ça te servira peut-être de leçon !

Clarisse indignée :

« Tant mieux ! » il est content ! il est content ! (*affolée*) Mon Dieu, une guêpe !
pourvu qu'elle ne soit pas charbonneuse.

Ventroux allant s'asseoir sur la chaise à la droite de la table :

Mais non ! mais non !

Clarisse : Oh ! Julien ! Julien, je t'en prie ! (*faisant volte face de façon à lui présenter la croupe et tout en faisant mine de relever sa chemise.*)

Suce-moi, voyons ! suce-moi !

Ventroux : Moi ! (*la repoussant*) Non, mais tu ne m'as pas regardé !

Clarisse : Oh ! Julien ! Julien ! Sois bon ! (*revenant à la charge*) Suce-moi, voyons ! Suce-moi !

Ventroux, la repoussant à nouveau, tout en se levant pour descendre à gauche.

Mais fiche-moi la paix, toi !

Clarisse : Mais suce-moi, enfin ! Tu l'as bien fait à Mademoiselle Dieumamour !

Ventroux, revenant vers Clarisse :

Mais d'abord, elle, c'était à la nuque, ça n'était pas au... Et puis c'était une mouche ! c'était pas une guêpe ! Il remonte au fond.

Clarisse, la voix étranglée par l'émotion :

Mais une guêpe, c'est aussi dangereux ! encore il y a deux jours, dans le journal, tu as vu qu'un monsieur était mort d'une piqûre de guêpe.

Ventroux : Mais ça n'a aucun rapport ! c'est en buvant ! il est mort étouffé.

Clarisse, près du fauteuil à côté de la cheminée :

Mais je vais peut-être étouffer. Ah ! j'étouffe ! j'étouffe !

Ventroux, peu troublé, en s'asseyant sur le canapé :

Mais non ! mais non ! c'est une idée !

Clarisse : Si ! Si ! (*se laissant tomber sur le fauteuil, et se relevant aussitôt en poussant un cri de douleur*) Ah ! (*allant à son mari*) Oh !... Je t'en supplie, Julien ! (*se retournant comme précédemment de façon à lui présenter sa croupe*) Suce-moi, voyons ! suce-moi !

Ventroux, la repoussant n°2 :

Mais non ! mais non ! tu m'embêtes !

Clarisse, affolée :

Oh ! sans cœur, va ! sans cœur ! (*ne sachant à quel saint se vouer.*) Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

Ventroux, éclatant et l'entraînant au milieu de la scène :

Ah ! et puis fiche-moi la paix, avec tes « suce-moi !... suce-moi !... » Va faire ça toi-même !

Il la lâche et gagne la droite.

Clarisse, avec des larmes dans la voix :

Mais est-ce que je peux !

Ventroux, revenant sur elle :

Eh bien ! va mettre une compresse ! et ne me rase pas !

Clarisse, lui crispant ses mains devant la figure :

Ah ! va-t'en, toi ! va-t'en ! je ne veux plus te voir ! et si je meurs, que ma mort retombe sur toi !!

Ventroux s'asseyant sur la chaise à droite de la scène :

Eh bien ! c'est ça ! c'est entendu !

Clarisse, au moment de sortir par la porte côté cour :

Voilà un homme, tiens ! voilà un homme !

(sortant précipitamment par le fond gauche, Elle referme la porte sur elle et franchit la porte côté cour milieu de scène et apercevant Monsieur Toudoux (Toudoux est très ventru))

Ah !... *(descendant vers lui)*

Toudoux était sur le point d'enfourner la première bouchée d'un repas prometteur.

Monsieur Toudoux...

Toudoux : (interloqué par l'irruption de Clarisse) :

Madame ?

Clarisse, se retournant pour lui présenter sa croupe : s'il vous plaît, Monsieur Toudoux ! s'il vous plaît ! sucez-moi !

Toudoux (de plus en plus abasourdi) :

Moi ?

Clarisse : J'aime mieux ça que de risquer la mort !

Toudoux : Certainement, Madame, je suis très honoré, mais vraiment !...

Clarisse, revenant à Monsieur Toudoux :

Au nom de la charité chrétienne !

S'il vous plaît ?... S'il vous plaît ?

Toudoux : Je vous assure, Madame, vraiment ! sans cérémonie !

Clarisse, avec des larmes dans la voix :

Mais est-ce que je peux moi !

Clarisse, au moment de sortir par la porte côté cour :

Voilà des hommes, tenez ! voilà des hommes ! *(sortant précipitamment par le fond gauche, en appelant)* Vous êtes tous des lâches et des assassins !...

Elle referme la porte sur elle. Toudoux s'apprête à enfin manger tranquillement quand sa femme Léonie, enceinte de huit mois surgit par la porte du fond de la scène.

Léonie, avec violence : Pffue !

Toudoux suspend son geste comme pris en flagrant délit et bondit vers sa femme.

Toudoux, d'une voix hésitante et timide :

Ca... ça ne va pas mieux ?

Léonie : Ah ! tais-toi ! serre-moi les mains et marchons !

Toudoux soutient Léonie en lui faisant une ceinture de son bras gauche, en même temps qu'il tien chacune des mains de sa femme serrée dans chacune de ses mains correspondantes. Ils se mettent en marche. Ils vont jusqu'à l'extrême gauche font une conversion pour reprendre leur marche jusqu'à l'extrême droite, puis nouvelle conversion pour revenir vers la gauche. Une fois là, Léonie, à moitié courbée en deux, s'arrête pour respirer.

Léonie : Pffue !

Toudoux : Ca... ça va mieux ?

Léonie : Ah ! tais-toi ! Ne me questionne pas ! Tu me fatigues !

Toudoux, se le tenant pour dit :

Oui !

Léonie, douloureusement :

Serre-moi les mains ! Serre-moi fort ! Fais-moi mal !

Toudoux, obéissant :

Oui !

Léonie : Mais plus fort donc ! Je ne te sens pas !

Toudoux : Oui ! (étouffant un soupir) Pffu !

Léonie, le corps courbé en deux, regardant son mari, en hochant la tête d'un air épuisé :

Ah ! tu ne sais pas ce que c'est !

Toudoux : Non !

Léonie : Attends ! je veux un peu m'asseoir, je suis fatiguée.

Toudoux, l'installant sur la chaise droite de la table côté jardin :

C'est ça !... là !...

Il quitte sa femme et remonte à la table où l'attend son dîner commencé)

Léonie, accablée sur sa chaise, et les yeux prostrés, elle tend ses deux mains à sa gauche vers son mari qu'elle croit toujours près d'elle. Ne le trouvant pas, elle se retourne, et apercevant Toudoux tranquillement attablé devant son assiette :

Ah ! non ! non ! Serre-moi les mains, tu ne vas pas me laisser ! Tu finiras de dîner plus tard !

Toudoux, soumis :

Ah ? ... bon !... bon...

Il se lève et va à elle.

Léonie : Serre-moi bien la main ! là ! fort ! ... fort !

Toudoux : Oui !

Ils restent tous les deux sans rien dire, face l'un à l'autre. Toudoux debout serrant les mains de sa femme ; celle-ci l'air épuisé et dolent. De temps en temps, Toudoux lance un regard vers la table où l'attend la suite de son dîner, puis finit par fixer le plafond, l'air ailleurs.

Léonie, devant l'attitude de son mari, sur un ton presque révolté :

Tu n'as pas l'air de t'amuser !

Toudoux : Ben !...

Léonie, sans détacher ses mains de celles de son mari, faisant néanmoins avec elles tous les gestes que comporte son discours :

C'est admirable ! Monsieur, ne s'amuse pas ! Mais est-ce que tu crois que je m'amuse, moi ?

Toudoux, dont les bras ont exécutés tous les mouvements que lui ont imprimés les gestes de sa femme :

Mais je ne dis pas ça !

Léonie : C'est moi qui souffre, et monsieur qui se pose en victime !

Toudoux : Mais est-ce que je me plains ? Tu me demandes si je m'amuse, tu ne voudrais pas que je te dise que je m'amuse quand je te vois souffrir !

Léonie : Oh ! souffrir, tu peux le dire, et par toi !

Toudoux, approuvant de la tête d'un air contrit où perce néanmoins un peu d'orgueil :

Par moi ! oui (*nouvelle scène muette. Toudoux, après un temps, à sa femme dont la souffrance paraît s'assourdir*) : Eh ! ben, ça se calme ?

Léonie : Un peu, oui !

Toudoux, satisfait : Ah !

Léonie : On a prévenu, Maman ?

Toudoux : Par téléphone, oui.

Léonie : Bien !... (*a son mari, en voyant son air de victime muette*) Oh ! tiens, va dîner ! va !
tu as un air de sacrifié !

Toudoux : Moi ?... mais pas du tout !

Léonie : Si, si ! ça se comprend ! (*appuyant sur « souffres » et sur « manger »*) Tu ne souffres pas, toi ! tu peux songer à manger !... Va ! profite du moment de répit !
va manger, va !

Toudoux : Non, mais je ne voudrais pas...

Léonie, le repoussant de la main :

Mais va, je te dis !

Toudoux, comme à son corps défendant et remontant dans la direction de la table à manger :
C'est bien parce que tu l'exiges !

Léonie : Mais oui, mais oui !

Toudoux s'asseyant devant son couvert à droite de la table , et étalant sa serviette sur ces genoux :

Mais si tu as besoin de moi, tu sais, ne te gêne pas, je suis là !

Léonie : Mais oui, je te vois, merci !

Toudoux : Tu ne veux pas manger un petit quelque chose ? Ça te remonterait !

Léonie : Oh ! là là ! manger, moi ! non ! non ! moi (*appuyant sur « souffre » pour donner à ce mot l'importance d'une fonction*) je souffre ! chacune son rôle !

Toudoux, en prenant son parti : Bon !

Léonie, se levant péniblement et gagnant, en s'appuyant des mains à la table, la chaise qui est de l'autre côté de cette même table :

A moi le calvaire ! A toi les jouissances !

Toudoux, qui est entrain de se servir du macaroni à l'italienne :

Oh ! les jouissances ! du macaroni à l'italienne !

Léonie, assise et les cartes en main :

Non ! Moi, (appuyer sur « moi ») entre deux couleurs, je fais une patience !...
Voilà !

Toudoux : Tu es courageuse !

Léonie, avec fierté :

Tu pourras raconter ça a bébé plus tard ! (*avec tendresse au public*) A bébé !

Toudoux : N... de D... qu'il est fort !

Léonie se retournant vers Toudoux et de la même voix tendre :

Bébé ?

Toudoux : Non, le macaroni !

Léonie, sur un ton de pitié dédaigneuse :

Ah !

Toudoux : Eh ! ben !... il est agressif !... et il y a du poivre !

Léonie, avec pitié :

Comment tu es matériel ! un jour où tu vas être père !

Toudoux : Mais non, je te dis ça parce que...

Léonie : Oh ! pourvu qu'il arrive bien, mon Dieu !

Toudoux, distrait, approuve de la tête, puis :

Qui ?

Léonie : Comment, qui ? et bien, bébé ! Je ne suis pas comme toi à ne penser qu'au macaroni !

Toudoux, mangeant :

Ben ! pourquoi n'arriverait-il pas bien ?

Léonie : mais, parce que ! parce qu'il arrive beaucoup plus tôt qu'on ne comptait !

Toudoux : Eh ben ! oui, quoi !... Ca prouve qu'il est prêt !

Léonie : Ah ! oui ! oh ! tu arranges ça à ton gré, toi ! Ah ! c'est égal, je voudrais que ce soit passé !

Toudoux : Ah ! ben ça, moi aussi ! Oh ! ce macaroni fait une éponge sur l'estomac ! (*il prend la carafe*)

Léonie, reprise de douleurs :

Oh ! ... Oh ! voilà que ça recommence !

Toudoux, se versant à boire :

Allons, bon !

Léonie, se levant et en se dirigeant vers la droite, happant Toudoux au passage en lui saisissant la main gauche de sa main gauche :

Viens ! viens ! marchons !

Toudoux, qui a posé la carafe, voulant prendre son verre :

Attends que je boive !

Léonie, le tirant à elle :

Mais viens donc, voyons ! tu boiras plus tard !

Toudoux, empressé :

Oui, quoi ! (*ils remontent au-dessus de la table. En passant, Toudoux veut prendre son verre*)

Léonie, l'entraînant :

Mais non !... Serre-moi la main ! serre-moi la main !

Toudoux, obéissant :

Oui !

Léonie, reprenant son élan pour marcher :

Marchons ! marchons !

Toudoux : Oui ! oui !

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

CLARISSE VENTROUX

Clarisse, surgissant et dos au public :

Vous êtes tous des lâches ! *(se tournant vers son mari)* Vous êtes tous des assassins !...

Ventroux : Quoi, Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Clarisse, derrière le canapé :

Lui non plus n'a pas voulu sucer !

Ventroux : Enfin, nom d'un chien ! Est-ce que tu vas aller comme ça t'offrir sucer à tout le monde ?

Clarisse : Oh ! ça m'élanche ! ça m'élanche ! Je dois avoir une fluxion.

Ventroux : Eh bien, si tu as une fluxion, va chez le dentiste !

Clarisse : Mais c'est pas dans la bouche !

Ventroux : Eh ben ! va chez le médecin !

Clarisse : Ah ! Oui ! Il y a un docteur dans la maison, au-dessus !

Ventroux, bourru, s'asseyant dans le fauteuil qu'il vient de quitter :

Eh ! C'est pas un docteur, c'est un pharmacien ! Il n'a pas le droit au titre.

Clarisse : Ca m'est égal, il a fait de la médecine. Vite !

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

TOUDOUX LÉONIE

Léonie: Marchons ! marchons !

Toudoux : Oui ! oui ! (ils arpentent, descendent par la gauche de la table, gagnent l'extrême-droite, puis font volte-face et reviennent à gauche, jusqu'à la table côté jardin).

Léonie, s'arrêtant pour se révolter contre la douleur :

Ah ! non ! tu sais ! tu sais...

Toudoux : Oui ! du courage ! du courage !

Léonie, avec humeur :

Oh ! du courage !...

Toudoux : Ce ne sera rien ! Ce ne sera rien !

Léonie, bondissant :

Comment « ce ne sera rien » mais si ! si ! j'espère bien que ce sera quelque chose !

Toudoux, ahuri :

Quoi ?... Ah ! ben, évidemment que ce sera quelque chose !

Léonie : Si je devais souffrir comme ça pour rien !...

Toudoux, bien affectueusement et dans sa figure :

Mais oui, mais naturellement ! sssse !

Léonie, rejetant la tête en arrière en repoussant son mari, mais sans lui lâcher les mains :

Ah ! pffu ! ah ! quelle horreur !...

Toudoux : Quoi ?

Léonie : Mais tu sens le fromage !

Toudoux : Ah !... le... c'est le macaroni !

Léonie : Mais ça m'est égal que ce soit le macaroni ! tu sens le fromage, voilà tout !

Toudoux : Je suis désolé !

Léonie : Vraiment, tu vois que je suis malade, tu ne peux même pas avoir l'attention de ne pas manger de macaroni !

Toudoux : Si tu me laissais aller boire ! parce que j'étouffe un peu, tu sais ! (avec un soupir d'étouffement)Pffu !

Léonie : Oh ! mais, je t'en prie, enfin, tu empestes !

Toudoux : Pardon !

Léonie : Tu peux bien marcher en tournant la tête de l'autre côté !

Toudoux, soumis :

Oui ! (*ils marchent en silence, Toudoux tournant la tête du côté opposé à sa femme. Toudoux au bout d'une ou deux allées et venues*) Ben ! oui, mais ça me donne le vertige, à moi, de marcher comme ça !

Léonie : Ca ne fait rien ! serre-moi ! fais-moi mal !

Toudoux : Oui.

Léonie, s'arrêtant de marcher et une main sur la hanche, à moitié pliée en deux :

Ah le sale moment !

Toudoux, pris du hoquet :

Yupp !

Léonie, se redressant et s'emballant après Toudoux :

Quoi « yupp ! » Oh ! je t'engage à dire « yupp ! » je voudrais t'y voir !

Toudoux : Mais je n'ai pas dit « yupp » j'ai le ... yupp... hoquet.

Léonie : Ah ! tu as le hoquet, maintenant !... Tu choisis bien ton moment ! (*entre chair et cuir*) Ah ! que j'ai mal !

Toudoux : Ce n'est pas de ma faute !... c'est le maca... yupp ! roni qui m'étouffe !

Léonie : Eh ! ben, ne respire pas, c'est pas difficile ! ça passera !

Toudoux : « Respire pas, c'est pas difficile ». Yupp !... c'est commode à dire, « Yupp » oui !

Léonie : Oh ! ce que tu es égoïste !

Toudoux : Yupp ! Moi ?

Léonie : Evidemment, tu n'es occupé que de toi.

Toudoux : Ah ! par exemple ! yupp ! mais qu'est-ce que je... yupp ! fais, voyons ?

Léonie : Ah ! et puis, encore une fois, je t'en prie, ne me parle pas tout le temps dans la figure avec ton fromage !

Toudoux : Pardon !... *(il écarte la tête et dans le même mouvement la ramène vers sa femme pour avoir juste un hoquet dans ce moment-là)*Yupp !

Léonie : Ah ! ce que tu m'agaces avec tes yupp !

Toudoux : Mais j'ai le... yupp... hoquet, enfin !

Léonie : Eh bien ! aie le hoquet, mais ne fais pas « yupp » tout le temps !

Toudoux : Mais je ne le fais pas... yupp... exprès ! Je ne peux pas ne pas faire « yupp » quand j'ai le... yupp... hoquet, sapristi !

Léonie : Mais va boire, si tu as le hoquet ! va boire !

Toudoux, la quittant et se précipitant su son verre :

Ah ! ben, je ne... yupp... demande pas... yupp... mieux, par exemple ! Voilà une heure que je... yupp !

Léonie : Eh ! bien, oui ! ne parle pas tant et bois.

Toudoux : Yupp !... oui !

Léonie, s'asseyant à gauche de la table de jeu :

Ah ! quelle journée !

Toudoux, après avoir bu, redescend vers sa femme, au-dessus de la table à jeu ; un temps :

Ah ! c'est passé... ça va mieux !... Yupp !... ça va mieux !...

Léonie, l'avant-bras droit sur le dossier de sa chaise, le front appuyé sur l'avant-bras, avec amertume :

Ah ! tu as de la chance, je voudrais bien pouvoir en dire autant !

Toudoux, lui prenant affectueusement la main gauche qu'elle a sur la table :

Tu as toujours mal ?

Léonie, se redressant et brusquement emportée :

Evidemment, j'ai mal !

Toudoux, lui tapotant amicalement la main :

Elle est gentille !... Ma pauvre enfant, va !ù je te plains !

Léonie, aigre :

Tu peux !...

Toudoux : Si je pouvais faire ça pour toi !

Léonie : Quoi ? quoi ? « si je pouvais faire ça pour toi » Qu'ça veut dire ? Tu ne t'engages pas à grand-chose en disant ça !

Toudoux : Je fais ce que je peux ...

Léonie, reprise de douleurs :

Oh ! Oh ! Marchons, marchons !

*Toudoux, empressé et enjambant la chaise droite de la table pour ne pas faire attendre sa femme qui le tire :*Oui !... oui !

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

MAGGY - VATELIN, avec l'homme jouant la femme et vice versa

MAGGY

Oh ! my love !

VATELIN, ahuri :

Hein ! Qu'est-ce que c'est ? (reconnaissant Maggy) Madame Chanal ! Maggy ! Vous !

MAGGY

Moi même

VATELIN

Vous ! vous ici ! mais c'est de la folie !

MAGGY

Pourquoi ?

VATELIN

Eh ! bien, et Londres ?

MAGGY

Je l'ai quitté

VATELIN

Et votre mari ?

MAGGY

Je amené loui ! Nous sommes veniou habiter Paris !

VATELIN

Allons bon !... Mais qu'est ce que vous venez faire ?

MAGGY

Comment ! ce que je vienne faire ! Oh ! ingrate ! oh ! younaughtything, how canyouask me what I have come to do here. Hereis a man for whom I have sacrificedeverything, myduties as a wife, myconjualfaithfulness...

VATELIN *se levant et voulant l'interrompre*

Oui...oui...

MAGGY, *gagnant la droite*

I leave London ! I cross the sea ! All this to reachhim and whenat last I findhim, heasks me whatyou came here for !

VATELIN *redescendant,*

Oui !... Mais ce n'est pas ça que je vous demande ! Vous me parlez anglais, je ne comprends pas un mot ! Comment êtes vous ici ? Pourquoi ? Qu'est ce que vous voulez ?

MAGGY

Qué je veux ? Il demandé qué je veux ! Mais je veux ... vous !

VATELIN

Moi !

MAGGY

Oh ! yes parce que je vous haime toujours moa ! Ah ! dear me ! pour trouver vous, j'ai quitté London, j'ai traversé la Manche qui me rend bien malade... j'ai eu le mal de mer, j'ai rendu... j'ai rendu... comment dise ?

VATELIN

Oui ça suffit ! Après ?...

MAGGY

No, j'ai rendu l'âme, mais ce m'est égal !... je disei ! je vais la voir loui... et je souis là, pour toute la vie !

VATELIN

Pour toute la vie ?

MAGGY

Euh... houitt jours !

VATELIN

Huit jours ! une semaines !... Vous êtes là pour une semaine ?

MAGGY

Oh ! oui, un semaine tout pour vous... Ah ! disezmoâ vous me haimez encore !... Pour quoi vous avez pas répondu mes lettres ?... Je disais déjà : « Oh ! mon Crépine il me haime plus !... » Oh !, si vous haimezmoa !... ô Crépine ! tell me you love me !

VATELIN

Mais oui ! mais oui !

MAGGY

Quand je souis arrivée, j'ai tout de suite écrivé à vous... et pouis et pouis... j'ai pas envoyé la lettre... je me souis dise il répondra peut-être pas à moa... j'ai attendou... et pouis j'ai pris un taxi pour venir... Aoh ! comme est difficult... la rue de vous pour trouvéi... Je sais pas, le chauffeur comprenait pas le français... il voulait pas mé conduire.

VATELIN *à part*

Ah ! brave chauffeur !

MAGGY

Je louldiséi, « Taxi, allez roue Thremol » Il repondéi : connais pas...

VATELIN

Rue Thremol ! oui oui... Maintenant, croyez- vous que si vous lui aviez dit tout simplement,

rue la Trémoille...

MAGGY

Eh bien ! je dis : « rue Thremol ».

VATELIN

Parfaitement.

MAGGY

Ah ! Crépine, Crépine, que je souis heureuse !... Vous venez mé voir cet soir, hé ?

VATELIN

Hein ! Permettez ! permettez !...

MAGGY

Aoh ! ne dis pas no ! j'ai trouvé cet matin un petite rez-de-chaussée toute meublée comme je diséi à vous dans le lettre que jé l'ai mise à la panier... quarante houit rue Roquépaïne.

VATELIN

Vous êtes descendue rue Roquépine ?

MAGGY

Oh ! no ! avec ma mari à l'hôtel Chatham, mais la rez-de-chaussée, c'est pour nous deux. Je l'ai louée et vous viendrez cet soir, hé !

VATELIN, *se dégageant et passant n° 2.*

Moi ! Ah ! non ! par exemple !

MAGGY

No ! pourquoi no ?

VATELIN

Parce que !... parce que c'est impossible... Est-ce que je suis libre ! j'ai une femme, moi ! je suis marié, moi !

MAGGY

Vous, vous êtes marié !

VATELIN
Mais dame !

MAGGY
Aoh ! à London, vous diséi vous étiez bœuf.

VATELIN
Comment bœuf ? veuf !

MAGGY
Aoh ! bœuf, veuf, c'est la même chose !

VATELIN
Mais non, ce n'est pas la même chose ! Merci ! le veuf, il peut recommencer, tandis que le bœuf...

MAGGY
Well, pourquoi vous m'avez dit ?...

VATELIN
Eh bien ! oui, j'étais veuf, puisque j'avais laissé ma femme à Paris... c'est une façon de dire.

MAGGY
Alors... alors... what ? C'est fini ensemble ?

VATELIN
Voyons, Maggy, soyez raisonnable.

MAGGY
Et vous rehaïmerezmoâ plus... plus jamais ?
Si, quand j'irai à Londres ! là !

MAGGY, *éclatant en sanglots et passant n° 2.*
Aoh ! Crépine ne me haïme plus ! Crépine ne me haïme plus.

VATELIN, *courant à la porte de Lucienne.*
Mais taisez-vous donc, ma femme peut vous entendre !

MAGGY

Ce m'est égal !

VATELIN, *descendant.*

Oui ! mais pas à moi ! Voyons ! je vous en supplie, un peu de raison ! Certainement, je suis très touché, mais, enfin, ce roman ébauché à Londres n'avait jamais dû être éternel. Quoi ! j'avais fait votre connaissance pendant la traversée, vous aviez le mal de mer, j'avais le mal de mer, nos deux cœurs étaient si troublés qu'ils étaient faits pour se comprendre, ils se comprirent. À Londres, vous vîntes me voir tous les jours à mon hôtel, je fis la connaissance de votre mari avec qui je me liai et ce qui devait arriver arriva. Eh bien ! contentons-nous de nous rappeler ce beau temps-là, sans essayer de le recommencer. Aussi bien, ici, je n'en ai pas le droit... là-bas, j'avais une excuse ! Il y a des choses qu'on peut faire d'un côté du détroit et qu'on ne peut pas faire de l'autre !... J'avais un bras de mer entre ma femme et moi, ici je ne l'ai plus... Eh bien ! faites comme moi... ayez l'abnégation que j'ai !... oubliez-moi ! Il y a d'autres beaux hommes que moi à Londres.

MAGGY

Oh ! non, no ! je pouvais pas !... Je suis une femme fidèle... j'ai eu un amant, je n'en aurai pas d'autres !

VATELIN

Allons ! voyons, fidèle... oui, jusqu'à un certain point, car enfin... votre mari...

MAGGY

Bien quoi ! j'ai toujours la même !

VATELIN

Ah ! bon, comme ça !

MAGGY

No, no ! une seule mari, un amant seul !...

VATELIN

Bien ! bien ! si c'est un principe !...

MAGGY *brusquement*

Alors, Crépine... Crépine !... vous voulez plus moâ ?

VATELIN

Mais voyons ! rendez-vous compte !...

MAGGY

Well ! well !... Adieu Crépine !

VATELIN *lui indiquant la sortie*

Adieu, chère madame, adieu ! par ici !

MAGGY

Ah ! je me doutéi de cette chose ! quand je recevai pas de réponses à mes lettres...

VATELIN

Aha !

MAGGY *tirant une lettre et lisant*

« Good bye dear, forget me. I am only a guilty wife, who has now nothing left but death. I have been Mr. Vatelín's mistress, twenty-eight Thremol street, who has forsaken me, and now I will kill myself !

VATELIN

Eh ! bien, ça me paraît très bien ! Envoyez lui ça !... Qu'est-ce que ça veut dire ?

MAGGY

Vous comprends pas ? Aoh !... *traduisant* Adieu, cher, oublié moâ ! je suis qu'une femme coupable qui a plous qu'à mourir !...

VATELIN

Hein !

MAGGY

J'ai étéi la maîtresse de Mr. Vatelín, 28, reu Thrémol....

VATELIN

Hein ? quoi ? de M. Vatelín ? Eh bien ! en voilà une idée !... et avec mon adresse !...

MAGGY

Il m'a... il m'a... « Comment dit-on en français ?... » il a plaqué moâ, yes ? et je me souicide.

VATELIN

Mais c'est fou ! Vous n'allez pas lui envoyer ...

MAGGY

Oh ! yes !

VATELIN

Mais jamais de la vie !... Vous tuer, vous et mon nom, mon adresse... 28, rue...

MAGGY

Thrémol...

VATELIN

Thrémol, oui... Eh bien ! en voilà une affaire !... Maggy ! ma petite Maggy !...

MAGGY

Il n'y a plus de petit Maggy.

VATELIN

Mais c'est insensé, voyons ! Maggy, vous ne ferez pas cela !

MAGGY

Alors venez cette soir, quarante-huit, roue Roquepaîne.

VATELIN

Mais puisque je vous dis que je ne peux pas ! Quel prétexte donner à ma femme ?

MAGGY

No ? Eh bien, jémésoucide !

VATELIN

Oh ! mon Dieu ! eh bien, oui là j'irai !

MAGGY

Yes ? Aoh et vous rehemerezmoâ ?

VATELIN

Et je rehairerai vous, là ! *à part, avec rage* Ouh !

MAGGY

Oh ! je suis tout content ! Crépine, je t'aime !

Elle sort

VATELIN

Ouh ! crampon ! tu pouvais pas rester à Londres

Il sort

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

TOUDOUX LÉONIE

Léonie: Marchons, marchons !

Toudoux, Oui !... oui !

Ils gagnent ainsi la droite de la scène : au moment où ils font volte-face pour revenir sur leurs pas, Léonie s'arrête.

Léonie : Non, tiens ! asseyons nous !

Toudoux, qui est à ce moment juste devant le fauteuil, s'asseyant dans le fauteuil en même temps que Léonie :

C'est ça !

Léonie, qui n'a trouvé nulle part où s'asseoir :

Mais pas toi ! moi !

Toudoux, se levant vivement pour lui céder la place, répétant comme elle, absolument ahuri qu'il est :

C'est ça ! pas toi, moi !... euh ! non ! pas moi, toi !

Léonie, s'asseyant à sa place :

Tu peux bien rester debout, oui !

Toudoux, extrême-droite :

Je peux bien rester debout, oui !

Léonie, épuisée :

Ah ! quel supplice ! j'en ai des transpirations. *(un temps, d'une voix mourante)*
donne-moi à boire, veux-tu ?

Toudoux : Comment ?

Léonie, tout de suite irritée :

A boire !

Toudoux : A boire, oui ! *(il se précipite vers la table à manger)*

Léonie : Ce besoin de me faire répéter.

Toudoux : C'est quand je n'ai pas bien entendu.

Léonie : Oui ! oh ! tu as toujours de bonnes raisons !

Toudoux, lui tendant le verre :

Tiens

Léonie : Merci *(portant le verre à ses lèvres)* Ah ! pffu ! mais c'est le verre dans lequel tu as bu !

Toudoux : Hein ? Oui !... oui.

Léonie : Mais il sent le fromage !

Toudoux : Le ?... Ah ! c'est le macaroni ! *(il va reporter le verre)*

Léonie : Ce que tu es empoté, mon pauvre ami !

Toudoux, revenant avec un autre verre et la carafe :

Qu'est ce que tu veux ? C'est la première fois que ça m'arrive !

Léonie, nerveuse :

Eh ben ! moi aussi, je ne perds pas la tête pour ça !

Toudoux, vidant ce qui reste d'eau dans la carafe dans le verre qu'il apporte :

Tiens ! Tu seras mariée cette année !

Léonie, maussade :

Oui, ah ! Tu trouves le moyen de rire, toi !

Toudoux : C'est une facétie !

Léonie, tout en prenant le verre avec un haussement d'épaules :

Une facétie !... *(elle boit)*

Toudoux, avec sollicitude :

Là, doucement ! va doucement !

Léonie, après avoir bu, lui tendant le verre :

Merci !

Toudoux, après avoir reporté verre et carafe, revenant à Léonie :

Eh ! ben ! c'est calmé ?

Léonie, sur un ton découragé :

Oh !... pour un moment, oui !

Toudoux : C'est terrible !

Léonie : Ah ! on ne s'en fait pas idée !... ça vous prend en ceinture, c'est comme si on vous écartelait !

Toudoux, un peu au-dessus du fauteuil, le bras gauche appuyé sur le dossier :

Oui, oh ! je connais ça !

Toudoux : C'est un peu ce que j'ai éprouvé dans ma crise de coliques néphrétiques !

Léonie, avec un superbe dédain :

Ta crise de coliques néphrétiques ! Tu oses comparer ? Mais ta crise à côté de ça, c'est rien ! c'est délicieux !

Toudoux : Oh ! délicieux !

Léonie, sur un ton rageur :

Mais oui ! mais oui ! c'est drôle, ce malin plaisir que tu éprouves à diminuer mon mal au bénéfice du tien !

Toudoux : Moi ?

Léonie : Je souffre, c'est suffisant ! Laisse-moi au moins l'entière satisfaction de ma souffrance !...

Toudoux : Oh ! moi, je veux bien, je disais ça !...

Léonie : Seulement, comme je ne dis rien ! Comme je ne me plains jamais !

Toudoux : Ca, tu ne te plains jamais !...

Léonie, s'emballant :

Tu trouves que je me plains, moi ?

Toudoux, pour la calmer :

Non, non !

Léonie : Quand je fais tout pour ne pas compliquer ! Tu trouves que je me plains !

Toudoux : Non ! non !

Léonie : Ah ! ben vrai, on voit que tu ne connais pas les autres ! Je voudrais te voir si tu avais épousé une femme embêtante !

Toudoux : Mais tu as raison, je te dis ! Tu as raison ! Je me suis mal exprimé !

Léonie : Dire que je me plains, moi ! (*reprise de douleurs*) Oh !... Oh !... ça recommence !

Toudoux : Ah ! là... là. Tu vois ! Tu t'agites !

Léonie, lui prenant les mains :

Vite ! marchons ! marchons !

Toudoux, réprime un soupir d'énervement, puis résigné :

Oui !

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

CLARISSE VENTROUX

Clarisse : Oh Monsieur G, aidez-moi s'il vous plaît, aidez-moi ! Le pharmacien qui habite au cinquième étage n'est pas là.

Chanal, surpris par l'habillement de Clarisse :

Euh !... mais bien sûr, Madame ! Mais bien sûr !

Clarisse, dans un grand affolement :

Voilà ! Je ne sais pas ce qui s'est passé... Mais j'ai senti comme un coup de poignard. Qui ? Qui m'a piqué ? Une guêpe, Monsieur G, une guêpe.

Chanal, étonné :

Ah ! Oui ?

Clarisse : Et je vais mourir !

Chanal : Mais non, Madame, mais non ...

Clarisse : Alors ! sucez-moi, Monsieur G! s'il vous plaît sucez-moi !

Chanal : Moi ?

Clarisse, très anxieuse et autoritaire :

Oui, vous ! Monsieur G., s'il vous plaît !

Chanal : Certainement, Madame, je suis très honoré, mais vraiment !...

Clarisse : Au nom de la charité chrétienne ! Sucez-moi !

Chanal : Je vous assure, Madame, vraiment ! Sans cérémonie !

Clarisse, se précipitant vers la sortie :

Vous êtes tous des lâches et des assassins !

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

TOUDOUX LÉONIE

Léonie: Vite ! marchons ! marchons !

Toudoux, réprime un soupir d'énervement, puis résigné :

Oui ! Oui

Léonie,: Ah non ! Tiens asseyons nous

Toudoux : Ca va ?

Léonie,: Oui

Toudoux : Tu te rappelles ?...

Léonie : Oui ! Même que tu m'as dit : « Léonie ! Si tu voulais nous marier ensemble ? »

Toudoux : Non !

Léonie : Comment « non ! » ?

Toudoux : Non ! Je n'ai pas dit ça !

Léonie : Mais si ! Même que je t'ai répondu (*très fière*) Ah ! Je ne peux pas... j'ai promis.

Toudoux : C'est vrai, même que je n'en revenais pas !

Léonie (se prenant au jeu) :

Eh oui ! J'ai promis à papa que je l'épouserai.

Toudoux : Alors j'étais complètement estomaqué et je t'ai répondu : « Mais on n'épouse pas son père ! »

Léonie : Pourquoi donc ?...

Toudoux : Parce qu'il est de votre famille.

Léonie : Quoi ! Il a bien épousé maman ! Il me semble que c'est bien de sa famille.

Toudoux : Ah ! Oui, mais ça, c'est permis... On peut épouser sa femme !

Léonie : je t'ai répondu : Maintenant, tu sais, si papa veut ! Moi je ne demande pas mieux.

Toudoux : Oui et je t'ai répondu : Tu verras come je serai un bon mari...

Léonie : Dis donc, mais pour ça, il faut que papa veuille... S'il ne veut pas que je devienne ta femme, s'il tient à ce que je sois la sienne...

Toudoux, avec une certaine importance :

Et je t'ai dit : Ma chère vous êtes une enfant ! Quand vous aurez comme moi onze ans, que vous aurez l'expérience de la vie, vous ne direz plus des enfantillages pareils !

Léonie : Ah ! Vraiment, Monsieur ! Alors, je suis un bébé, tout de suite !

Toudoux : Non ! Mais tu es jeune !... Eh bien ! Tu sauras que quand on pourrait épouser sa mère

Léonie, s'apercevant de l'erreur du souvenir :

Son père !

Toudoux : Sa mère !

Léonie, souriant :

Son père !

Toudoux, s'apercevant de son lapsus :

Euh... son père (*avec un léger regret dans la voix*) et ça je ne crois pas que cela soit possible !... (*Toudoux reprenant de l'assurance*) Je ne vois pas d'exemple, en tous cas, il n'y a pas moyen lorsque le papa à déjà une femme.

Léonie : Quelle femme ?

Toudoux : Ta maman...

Léonie : Oh ! Maman... C'est pas une femme, c'est maman !!!

Toudoux : Ca ne fait rien ! ça compte tout de même ! Enfin du moment que ta maman vit...

Léonie : Oh ! Pauvre maman...Il faut que la femme du papa meurt pour que l'on puisse se marier avec son mari... Oh ! C'est mal, c'est très mal !...

Toudoux, la prenant dans ses bras :

Voyons, ma petite Léonie, calme-toi... Sois un homme comme moi... Je ne pleure jamais, regarde... et tiens, je t'ai dis, épouse-moi c'est ce qu'il y a de mieux ! Avec moi il n'y a pas besoin que personne meure...

CHANGEMENT DE PERSONNAGES

CLARISSE L'HOMME VENTROUX

Voix de Clarisse, à la cantonade :

Il n'est pas encore là ? *(sortant de sa chambre en descendant en scène sans voir l'homme attablé)* Mais enfin qu'est-ce qu'il fait, cet homme ?

L'homme, ne pouvant réprimer un petit cri d'étonnement en voyant paraître une femme en chemise :

Oh !

Clarisse, se retournant au son de la voix :

Ah ! le voilà *(allant vers lui)* Oh ! vite vite ! docteur !

L'homme, étonné de cette dénomination :

Comment ?

Clarisse, le prenant par la main et l'entraînant vers la fenêtre :

Vite, vite venez voir !

L'homme, se laissant conduire :

Que je vienne voir ? Quoi donc, Madame ?

Clarisse : Où j'ai été piqué.

L'homme : Où vous avez été piquée ?

Clarisse : Venez, docteur !...

L'homme, l'arrêtant :

Mais pardon, Madame ! pardon ! je ne suis pas docteur !

Clarisse : Oui, oui je sais ! ça n'a aucune importance. Tenez regardez !

Elle se retrousse.

L'homme, qui face au public, se retournant à l'invite et sursautant d'ahurissement :

Ah !

Clarisse toujours retroussée, le corps courbé en avant, le bras droit appuyé sur le dossier du canapé : Vous voyez ?

L'homme, d'une voix rieuse et étonnée :

Ah ! Oui, Madame !... Je vois !... Je vois !!

Clarisse : Eh bien ?

L'homme, ravi au public :

Tout à fait.

Clarisse, tournant la tête de son côté, mais sans changer de position :

Comment ?

L'homme : Vous permettez que je...

Clarisse : Mais non, mais non, voyons !...Tenez, touchez ?

L'homme : Que je...

Clarisse : Touchez, quoi ? Rendez-vous compte !

L'homme, de plus e plus surpris :

Ah ? Oui, Madame ! Oui (*il est face au public, et de la main gauche renversée, il palpe Clarisse du côté droit. A part*)

Clarisse : J'ai été piquée par une guêpe. L'aiguillon doit être sûrement resté. Voyez donc !

L'homme se faisant à la situation :

Ah ! Que je ?... Oui, Madame, oui ! *Il s'accroupit.*

Clarisse : Vous l'apercevez ?

L'homme : Attendez ! oui, oui ! Je le vois !

Clarisse : Oh ! Essayez, Monsieur, essayez !

L'homme : Oui, Madame, oui !

A ce moment, sort de son cabinet de travail Ventroux.

L'homme, arrachant l'aiguillon et se relevant :

Tenez, Madame ! Le voilà, le voilà !

L'homme se changeant en Ventroux: vous !... Mais enfin qu'est ce que tu as fait ?

Clarisse: Qu'est-ce qu'il y a ?

Ventroux : Mais à qui as tu fais-tu voir ton..... ?

Clarisse : Au voisin du cinquième, le pharmacien !

Ventroux, furieux :

Mais ce n'était pas le pharmacien.

Clarisse, marchant vers l'homme sorti :

Ce n'est pas le pharmacien ? Mais Oh ! Enfin monsieur ! Merci monsieur vous m'avez sauvée la vie !

Ventroux, levant de grands bras :

Voilà !... Voilà !... ça n'a pas plus d'importance que ça, pour elle ! (*A ce moment, ses yeux se portent sur le public. Poussant un cri strident*) Ah !... Là !

Clarisse : Où ça ! Ah ! Tiens, oui !

Elle adresse des sourires et des « bonjours » de la tête au public.

Ventroux : Et ils rient ! ils ricanent ! (*tombant sur le canapé*) : Ah ! Je suis foutu ! Ma carrière est à l'eau !

Clarisse, adressant des petits saluts au public :

Bonjour, bonjour ! Mais très bien ! Et vous de même ! Ah ! Tant mieux, tant mieux !

FIN



Bibliographie:

- Mais n'te promène donc pas toute nue - Georges Feydeau
- Léonie est en avance - Georges Feydeau
- Les fiancés en herbe - Georges Feydeau
- Le dindon - Georges Feydeau

Nous contacter :

Compagnie Haute Tension

4 rue du vélodrome

17000 La Rochelle

☎ - 05 46 45 95 34

✉ - hautetension@aliceadsl.fr

www.compagnie-haute-tension.com

compagnie 
HAUTE TENSION